

Paris, 52, rue de Bourgogne. Le 28 Juillet 1899.

Mon cher Docteur Franko.

Avez-vous oublié un Français qui, en 1895, est venu vous surprendre à votre journal, et s'entretenir avec vous pendant une heure de libre causerie des intérêts de votre peuple? Non, sans doute, puisque, l'année d'après, vous lui avez fait la gracieuseté de lui envoyer le premier volume de votre bel ouvrage: *Анокифн і легенди з українських риконциб*. Mais vous devez penser que ce Français a la mémoire bien courte et qu'il est bien ingrat, puisque

trois années se sont écoulées depuis  
votre aimable envoi, et qu'il ne vous  
en a point remercié encore. J'ai  
été très touché de recevoir votre beau  
volume, et je ne me pardonne point  
à moi-même d'avoir tant tardé  
à vous en accuser réception: j'espère  
que vous me serez plus indulgent.

Je suis assez peu au courant  
de votre carrière politique, nos  
journaux français ne nous donnant  
que peu de nouvelles sur ce qui se  
passe chez vous, et les journaux  
russes que je reçois suivant ce  
coupable exemple. En revanche,  
je sais que votre carrière littéraire  
se poursuit avec le plus brillant  
succès, et je vous en félicite. J'ai  
lu qu'une revue russe avait publié,  
sous forme de Nouvelles, de très  
intéressantes études de vous sur l'état  
social de vos paysans; ces études ne  
me sont point tombées sous la main,

mais je me promets bien de les lire  
un jour, soit en "grand russe", soit en  
"petit russe", (car je suppose bien que  
la publication russe n'était qu'une  
traduction d'un original écrit par  
vous en petit russe).

Allez-vous au congrès de  
Kiev? J'avais pensé à m'y rendre,  
mais, linguiste plutôt qu'archéologue,  
il me semble que ma place n'y  
est point marquée, et je m'abstiens.

Je pars ces jours-ci pour  
l'Allemagne; puis je pousserai  
une pointe, par Varsovie, jusqu'à  
Saint-Petersbourg. Quant à vous venir  
voir à Louv, ce sera pour une autre  
année.

Croyez, mon cher Docteur Franks,  
aux sympathies très sincères et  
véritablement amicales de  
Votre tout dévoué

Paul Boyer

Professeur à l'École des Langues  
Orientales. - 155